



LES FRIGON

BULLETIN DES FAMILLES FRIGON,
FRIGONE, FREGO, FREGOE,
FREGON, FREGONE

Bulletin français: ISSN 1703-4167
Bulletin bilingue: ISSN 1703-4140

VOLUME 20 - NUMÉRO 1

HIVER 2013

RETOUR SUR LA VIE DE MARIE-CLAUDE CHAMOIS

(3 DE 5) Gérald Frigon (116)



LES AMIES D'EXIL

Durant cette année à La Salpêtrière, elle s'est probablement faite des amies. Et on en lit dans le texte du procès, que « au commencement de mai 1670, ayant été nommée avec plusieurs autres filles de l'hôpital pour aller en Canada »... Quelles sont ces autres filles? Lesquelles ont été mariées dans la région de Trois-Rivières et pourraient être amies de Marie-Claude? Ont-elles gardé contact avec Marie-Claude entre 1670 et 1685? Je me suis penché sur ces questions et vous en propose les options.

D'abord, la liste des filles venant de la Salpêtrière fut perdue; mais nous savons par des références qu'elle a déjà existé. Disons qu'à la Salpêtrière, on recevait les enfants démunis du grand Paris. Si elle

s'y est faite des amies, elles devraient être plus ou moins de son âge. Prenons la liste des filles nées entre 1653 et 1657 (les filles du Roy devaient avoir 14 ans ou plus). On trouve 15 filles nées à Paris appartenant à ce groupe d'âge sur la liste des arrivantes de la cohorte de 1670, plus 2 dont nous n'avons pas l'âge précis. Ce sont : Catherine Bruneau, Marie Chrétien, Marguerite Collet, Isabelle Couturier, Madeleine Després, Jeanne Fressel, Louise Fro, Marie Hubert, Marguerite Jasselin, Elisabeth-Agnes Lefebvre, Catherine Leroux, Marguerite-Françoise Moreau, Marie-Marthe Payant, Marie Seigneur, Marie Vaquet, Jeanne Vilain et Françoise Zachée. De ces 17 filles, aucune ne s'est mariée aux Trois-Rivières et aucune ne vécut dans la région de Trois-Rivières. De ce groupe, seule Marie-Marthe Payant vécut

(Suite page 74)

2013 - Assemblée annuelle à Saint-Prospier

Fin semaine du 31 août 2013

Festivités pour l'arrivée des 78
premières « Filles du Roy »

<http://www.genealogie.org/famille/frigon/>

Plus d'information au printemps 2013

SOMMAIRE

Retour sur la vie de Marie-Claude	73
2013 - Assemblée annuelle à Saint-Prospier	73
Le mot de la présidente	75
Les poteaux à Montréal IV	75
Retour sur la vie de Marie-Claude	78
Conseil d'administration	80
L'équipe du bulletin	80

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967
de la Poste - publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante:
Fédération des familles-souches du Québec
C. P. 10090, Succ. Sainte-Foy
Québec (Québec) G1V 4C6

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER SURFACE

Pour le renouvellement de votre cotisation,
consulter votre date d'expiration dans le bloc adresse.

(Suite de la page 73)

hors les régions de Québec ou Montréal, soit à Cap-Santé et elle eut un seul enfant, en 1693.

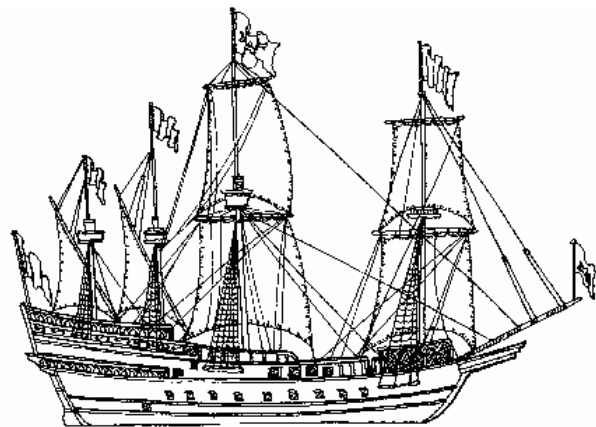
Dans ce groupe d'âges, nous trouvons aussi Jeanne Caillé, d'origine inconnue. Elle est née vers 1656 et sa date d'arrivée n'est pas confirmée. Elle s'est mariée vers 1671 à Trois-Rivières à Jacques Renouard. Ils vécurent à Champlain mais leur premier enfant (Étienne) fut baptisé à Trois-Rivières. L'extrait baptistère montre que Marie-Claude n'était pas témoin au baptême de ce fils.

Ainsi, dans le groupe d'âge des filles nées entre 1653 et 1657, une seule s'installe aux Trois-Rivières mais aucun document ne montre un lien avec Marie-Claude. Élargissons l'échantillonnage. Nous en trouvons 19 autres nées entre 1649 et 1652. Parmi celle-ci, deux filles retiennent mon attention :

Isabelle Sallé, née en 1651 dans la paroisse Saint-Ménard du faubourg Saint-Marceau à Paris. Elle contracta mariage à Trois-Rivières le 9 septembre avec Jacques Marcotte et s'y établirent. Elle a un lien certain avec Marie-Claude. En effet, Isabelle et Jacques étaient tous les deux présents devant le notaire lors du contrat de mariage de Marie-Claude avec Pierre Forcier, le 16 octobre puisqu'ils ont signé comme témoins. Isabelle eut deux fils en 1671 et 1673, mais Marie-Claude et François n'étaient pas du parrainage. En 1674, ce couple déménage à Neuville où elle eut 8 autres enfants. Là encore, aucune mention de Marie-Claude ou de François lors de ces baptêmes. Si elles avaient gardé contact dans les années de vie à Trois-Rivières, cela ne dura que 3 ans, et elles ne devaient pas se voir toutes les semaines... et Marie-Claude perdait une compagne.

Louise Petit, se maria à Québec et vécut à Neuville. Le couple eut deux enfants en 1672 et 1673 qu'ils firent baptiser à Québec et retournèrent en France en 1673. Marie-Claude n'était à aucun des baptêmes/mariages de ces deux filles, selon les listes religieuses et nous ne retrouvons pas son nom sur les contrats de mariage devant notaire. On sait que Marie-Claude cherchait encore à se cacher de sa mère. Dans ces circonstances, peut-être refusa-t-

elle de poser sa marque comme témoin aux différents contrats de mariages, malgré sa présence. Les 17 autres filles de ces âges, de la cohorte de 1670 se marièrent et vécurent hors la région de Trois-Rivières.



<http://publiushistoricus.free.fr/Images/gaelofr.gif>

Le Saint-Jean-Baptiste mesurait 24.7 m (76pi.) de long sur 8.9 m (27.3 pi.) de large.

La traversée dura 2 mois. Ce devait être une période de grande inquiétude pour ces jeunes filles démunies et elles ont sûrement cherché à briser leur solitude. Si vous entassez 107 filles dans une section du bateau d'environ 50 pieds par 20, personnes ne peut s'isoler et la proximité peut entraîner la socialisation. S'y aurait-elle fait des amies, autres que Isabelle Sallé? Si oui, on peut supposer qu'elles auraient insisté pour être ensemble dans le contingent des filles à marier partant pour Trois-Rivières. Voyons, de la cohorte de 1670, quelles autres filles se marièrent aux Trois-Rivières : on en trouve quatre autres, si on exclus Louise Jacquier et Marie Pothier qui étaient beaucoup plus âgées (35 et 31 ans respectivement, donc, amitié peut probable avec Marie-Claude qui en avait 14).

Denise Anthoine, née en 1651 en Lorraine, se maria avec Laurent Buy, un soldat de la Cie de St-Ours, à Trois-Rivières le 11 octobre 1670. Ils s'établirent à Batiscan. Il est à noter que six des soldats de cette Cie se sont mariés dans la région de Trois-Rivières, avant de retourner vivre à Sorel/

(Suite page 78)



Louise Frigon (83)

Chers membres,

Lors de la dernière assemblée générale annuelle qui se tenait au Manoir Montmorency, au Parc de la Chute Montmorency, nous avons fait mention des projets que le conseil d'administration a mis de l'avant. C'est avec plaisir que je vous annonce la réalisation d'un de nos projets, soit la construction d'une maison miniature comme contribution des familles Frigon et leurs descendants à l'activité « Noël en lumière » au Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap. Cette maison a été exposée du 8 décembre 2012 au 6 janvier 2013. Plusieurs familles ont participé à cette activité qui a lieu à chaque année pendant la période des Fêtes. Toutes les maisons sont illuminées et identifiées du nom des familles donatrices.

Pour cet événement, le conseil d'administration a

choisi une maison située à Saint-Prospere-de-Champlain qui a été habitée par des Frigon durant les années 1880. Cette maison est actuellement la propriété d'Odette Frigon, membre de notre association. Je tiens à remercier François Frigon, notre trésorier, pour son travail et son dévouement; Claude Frigon, notre secrétaire, pour l'appui qu'il a apporté à François; Pierre Frigon, membre de l'association, pour la rédaction de l'écriteau et notre chère Odette qui nous a donné l'autorisation de reproduire sa maison de campagne et fourni les contrats notariés s'y rattachant.

La prochaine assemblée générale annuelle se tiendra à Saint-Prospere à la fin du mois d'août dans le cadre du 350e anniversaire de l'arrivée des Filles du Roy à Québec. Nous vous donnerons plus d'information sous peu.

Mes salutations à vous tous,

Louise

LES POTEAUX À MONTRÉAL

4 - La rue Sainte-Catherine / Pierre Frigon (4)



Déjà, au début du 20e siècle, « la rue Sainte-Catherine est la voie commerciale par excellence à Montréal. Il devient urgent d'enfouir les câbles sur cette artère vitale du centre ville. » Elle sera la première rue à être dotée de conduits souterrains publics de distribution d'électricité à Montréal. Le projet de la rue Sainte-Catherine comprend deux sections : district 1 (de l'avenue Papineau à la rue Guy) et district 2 (de la rue Guy à l'avenue Atwater).

« Mai 1913, mois mémorable dans les annales de Montréal. Vingt-trois ans après l'adoption de l'amendement 53 Victoria chapitre 67 (1890), les travaux débutent discrètement, un petit matin de printemps, le 26 mai, sans dignitaire ni discours, semble-t-il. S'attaquant simultanément à trois intersections du côté nord de la rue Sainte-Catherine, G. M. Gest Ltd. donne le coup d'envoi, au coin des rues Metcalfe, Mansfield et McGill College¹. L'entrepreneur réussit à exécuter les travaux de la rue Sainte-Catherine en sept mois seulement, en termi-

nant à la fin de décembre 1913, pour un montant de 198 846 \$² (environ 4 065 000 \$ de 2011). Le coût final du district s'élèvera à 330 688 \$ (environ 6 760 000 \$ de 2011)³ ». Les prochaines étapes sont l'enfouissement des câbles et l'inauguration du système.

Figure 1



La rue Sainte-Catherine entre les avenues Papineau et Atwater. Construction des conduits souterrains : 1913. Crédit, fonds de carte. BAnQ, carte 66993

« Voici qu'un événement d'envergure nationale vient donner au maire de Montréal une occasion en

(Suite page 76)

¹VM98 S1 SS1 : 28 mai 1913.

²Montants versés à G. M. Gest pour le district 1 : VM98 S1 SS1 : 11 juillet ; 8 août ; 5 septembre ; 2 octobre ; 7 novembre ; 11 décembre 1913. 3 janvier 1914.

³Toutes les données sur le coût final des districts dans les tableaux sont tirées du rapport Templeman, 1935-1936-1937, tableau intitulé : Table of districts December 31th 1937.

(Suite de la page 75)

or de mettre en valeur sa ville et ses services d'ingénierie. En effet, le 24 juin 1914, pour la première fois depuis 1907, s'ouvre à Montréal le 24^e congrès annuel des ingénieurs de la Canadian Electrical Association. Le congrès se déroule au Ritz-Carlton Hotel et réunit environ 350 ingénieurs canadiens, la plupart provenant de l'extérieur de Montréal. C'est le plus grand rassemblement d'ingénieurs électriciens au Canada. C'est le cadre rêvé, et la ville de Montréal en profite pour inaugurer son réseau souterrain⁴. Le 24 juin, à 14h00, en présence des commissaires de la CSÉCM et de personnalités civiles, le maire Médéric Martin⁵ inaugure officiellement les installations souterraines en effectuant quelques connexions de câbles du réseau d'éclairage de la rue Sainte-Catherine, coin Drummond⁶. Assurément, la fierté est au rendez-vous! The Montreal Herald, sous le signe de l'humour, titre « "Tomb of The Wire" on St. Catherine St. », le dessin d'un mausolée.

Figure 2



L'inauguration du réseau électrique souterrain public à Montréal, le 24 juin 1914, page 2, sollicite les humoristes...
Crédit. The Montreal Herald.

« Chose surprenante, le monument a vraiment existé. En effet, pour l'inauguration du réseau G. M. Gest

Ltd, fait construire une espèce de mausolée en bois posé sur le puits d'accès de la chambre de transformateurs situé au coin nord-est des rues Sainte-Catherine et Drummond, lieu de l'inauguration officielle ».

Figure 3

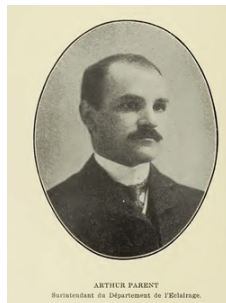


À gauche, Louis Anthyme Herdt, président de la Commission des services électriques de la cité de Montréal, accompagné du surintendant de la construction et de l'entretien, D. B. MacIntyre.

Crédit. The Canadian Electrical News, vol. 23, juillet 1914, p. 36.

Cependant, ce n'est que le coup d'envoi. Il importe maintenant de mettre le réseau en opération. On commence par l'éclairage des rues, le câblage souterrain de distribution aux édifices n'étant pas encore prêt. « Ainsi, dans les derniers jours de septembre 1915, le surintendant du Service d'éclairage des rues, Arthur Parent, effectue de nuit et avec succès, des tests de 15 000 volts, une tension trois fois plus intense que ce que le système n'aura jamais à subir. Pour la circonstance, seuls quelques policiers et quelques rares couche-tard assistent au saisissant spectacle. Arthur Parent se dit prêt à la mise en lumière officielle, à 24 heures d'avis ».⁷

Figure 4



Légende. Arthur Parent, au moment de sa nomination comme surintendant du service d'éclairage des rues de Montréal, en 1903.

Crédit. Lamothe, J. Cléphas et La Violette et Massé, éditeurs, Histoire de la Corporation de la Cité de Montréal depuis son origine jusqu'à nos jours comprenant..., p. 556.

« L'éclairage électrique est une banalité de nos jours. Au début du 20^e siècle il suscite beaucoup d'intérêt. En effet, la première illumination des

(Suite page 77)

⁴The Montreal Herald, 24 juin 1914, p. 2, «Electrical Convention Opens its Twenty-Fourth Gathering at the Ritz / Delegates From Far East and West Gather to Take Part in Programs in Business and Entertainment - Interesting Addresses to Be Presented While Special Trips and Social Gatherings Have Been Arranged for the Ladies».

⁵Médéric Martin fait parti des maires qui ont eu un long « règne ». Il aura été au pouvoir du 6 février 1914 au 7 avril 1924 puis du 12 avril 1926 au 2 avril 1928 alors qu'il est battu par Camillien Houde.

⁶The Montreal Herald, 24 juin 1914, p. 2, «"Tomb of the Wire" on St Catherine St.».

⁷The Gazette, 29 septembre 1915, p. 5: New Light System Ready for Start / Tests Result Satisfactory and Installation Awaits Official Opening.

(Suite de la page 76)

lampadaires de la rue Sainte-Catherine, le samedi soir du 16 octobre 1915 attire foule et discours politiques. En grande pompe, le maire Médéric Martin inaugure la mise en service des lampadaires ornementaux. Plongée dans le noir, attentive, une foule de plusieurs milliers de personnes attend le jaillissement de la lumière. Au coin des rues Sainte-Catherine et Amherst, monsieur le maire accompagné des membres du Bureau des commissaires (qu'on appelle aussi Bureau de contrôle), d'échevins, des commissaires de la CSÉCM et de plusieurs représentants de compagnies d'électricité, se prépare à tirer le cordon fixée au sommet d'un lampadaire emmailloté dans un grand drapeau de l'Union Jack⁸. Dans un geste empreint de simplicité solennelle, le maire de la Cité de Montréal tire sur la corde. Tout le monde retient son souffle. De longues secondes s'écoulent. Le maire commence une phrase : « Lorsque l'homme... ». Il n'a pas le temps de terminer que les lampadaires disposés de chaque côté de la rue se mettent à briller sous l'acclamation de la foule. Les nouvelles lampes, de même puissance que les anciennes mais disposées plus près du sol diffusent une intensité d'éclairage deux fois et un tiers meilleur. Les zones ombragées ont disparues. La différence est remarquable. Les témoins impressionnés et ravis n'en finissent pas de s'émerveiller».

« Debout dans une automobile décapotable Médéric Martin harangue la foule. Il fait de l'humour sur la « forêt d'arbres morts » qui pointent encore vers le ciel et « dont on s'ennuiera ». Dans un élan empreint d'humour et d'enthousiasme il promet qu'ils

seront enlevés d'ici trois semaines! Il remercie Arthur Parent, surintendant du service d'éclairage des rues, et tous ceux qui ont contribué à cette réussite. Il invite les montréalais à faire de leur ville une ville propre. Les contrôleurs Côté, McDonald et Ainey y vont aussi de leurs discours. Côté, responsable des travaux publics, invite les marchands à illuminer leurs commerces. McDonald provoque l'enthousiasme de la foule en souhaitant que Montréal, à l'instar de Paris, devienne une ville lumière et se lance dans une tirade sur la lumière sortie du chaos en citant le livre de la Génèse ».

« Puis, au son des klaxons, sous la lumière des lampadaires, s'ébranle la procession d'une vingtaine de voitures de dignitaires sous la direction des contrôleurs Côté et Mc Donald vers le club Saint-Denis⁹ pour une fête mondaine¹⁰. Pour l'heure, les citoyens célèbrent l'événement et l'avenir de l'éclairage électrique par voie souterraine s'annonce prometteur.

Cependant, le prolongement des conduits sur la rue Sainte-Catherine vers l'est (de l'avenue Papineau jusqu'au boulevard Pie IX), malgré des demandes répétées, ne sera construit qu'en 1926, sous l'impulsion d'un nouveau président, Augustin Frigon ».

Le prochain article traitera de l'arrivée d'Augustin Frigon à la présidence de la Commission des services électriques de la Cité de Montréal.

⁸Le drapeau d'Angleterre (Union Jack) était alors le drapeau officiel du Canada. Le drapeau unifolié du Canada est créé, sous le gouvernement Pearson, et flotte pour la première fois sur le parlement, à Ottawa, le 15 février 1965. Le fleurdelisé du Québec a été créé sous le gouvernement Duplessis et fut érigé pour la première fois au dessus du parlement du Québec, le 21 janvier 1948.

⁹Club Saint-Denis : club social privé fondé en 1874 regroupant des leaders montréalais francophones du domaine économique, social et culturel. Le club a fermé ses portes le 15 septembre 2009, surtout à cause du « changement de comportement des jeunes gens d'affaire qui utilisent d'autres façons de demeurer en contact avec leurs clients et partenaires ». <http://www.radio-canada.ca/regions/Montreal/2009/07/17/001-Club-St-Denis.shtml>

¹⁰The Gazette, 18 octobre 1915, p.4: Mayor pulled cord new light shone / St. Catherine and Bleury Sts. illuminated from New Standards on Saturday / Poles down in 3 weeks / Formal inauguration of New Lighting System Before Big Crowd / Thousands admire "White Way".

La Presse, 5 avril 1926, section 1, p. 1 : Le nouvel éclairage de la rue Sainte-Catherine / M. l'échevin A. A. DesRoches, membre du comité exécutif, vient de recevoir un plan à ce sujet - Projet qui a une grande importance / Quatre-vingts lampes à arc.

(Suite de la page 74)

Contrecoeur. Le contrat fut signé devant le notaire Larue. Peu de temps après, ce couple déménagea à St-Ours où ils eurent leur premier enfant en 1671, ayant échangé leur terre avec Pierre Bon le 2 mai 1671. S'il y avait relation d'amitié, elle fut ainsi vite rompue.

Marie-Madeleine Hébert, née en 1650 à Bourges, signa un contrat de mariage le 15 octobre avec Denis Brosseau. Ils s'établirent aux Trois-Rivières où ils eurent leur premier enfant en 1672 (Marie-Gertrude). Peu de temps après, ce couple se retrouva sur l'île de Montréal, après avoir baptisé Marie-Renée à Québec en 1673. Marie-Madeleine fut témoin à la signature du contrat de mariage le 16 octobre entre Marie-Claude et Pierre Forcier, où on ajoute après son nom « sa compagne ». Aucune autre preuve de relation continue entre Marie-Madeleine et Marie-Claude. Si elles pouvaient se voir de temps à autre lorsque Madeleine habitait Trois-Rivières, ce fut encore là de courte durée. Marie-Claude perdait une autre compagne de voyage. Pour sa part, Denis fut parrain du premier fils d'Isabelle Sallé et Jacques Marcotte en 1671.

Françoise Michel (Michaud), née en 1655 à Sens en Bourgogne, se maria avec Gilles Dupont le 10 août 1670 devant le notaire Ameau et ils s'établirent à Cap-de-la-Madeleine. De 1671 à 1682, elle a eut 5 enfants dont les registres de baptême furent perdus. Leur premier enfant fut baptisé Marie-Françoise en 1671 et leur deuxième, Marie-Anne, en 1672. Durant ces années, on baptisait les garçons du nom du parrain et les filles du nom de la marraine dans 56 % des cas (selon un relevé que j'ai fait de 153 baptêmes dans la région). Françoise aurait eut 2 occasions de baptiser un enfant du nom de Marie-Claude. Au baptême de son fils Jean-Baptiste en 1683 et à son remariage en 1684, aucune mention de Marie-Claude ni de François Frigon.

Il est intéressant de noter que la sélection et le transport des filles du Roy vers Trois-Rivières fut très vite fait. Le bateau arriva à Québec le 31 juillet (selon Yves Landry) et une première fille contracta mariage à Trois-Rivières le 10 août. Probable que Élisabeth Etienne, la dame qui escortait ces filles du Roy pour la traversée en 1670, y fut pour

quelque chose. On peut supposer que les huit filles du contingent vers Trois-Rivières ont voyagé ensemble, donc vers le 4-5 ou le 7-8 août. Le 6 étant un dimanche, on n'aurait pas privé ces filles de services religieux. Les fréquentations furent de courte durée... Mais revenons à nos mariés de la région des Trois-Rivières.

Catherine Sénécal, née en 1649 en Normandie, se maria le 12 octobre avec Jean Lafond et ils s'établirent à Batiscan, face à l'île Saint-Éloi. La terre voisine, du côté Nord-Est, deviendra celle de la fabrique et du Vieux Presbytère. Vingt et une signatures apparaissent sur le contrat de mariage du notaire mais Marie-Claude n'y a pas sa marque. Comme dans le cas de François et Marie-Claude, les extraits de baptême des 4 premiers enfants furent perdus, mais on sait que ces deux familles étaient en bonne relation. Leur premier enfant porta le nom de Marie et, à l'âge de 14 ans, elle fut marraine d'Antoine Frigon. Jean était présent au double mariage Frigon-Moreau. Et le premier enfant des Frigon s'appelle Jean-François. Possiblement la combinaison des prénoms du parrain et du père. Au mariage de Marie en février 1687, François n'était pas revenu de son voyage de traite aux Illinois et Marie-Claude était absente, comme on sait. Ils n'ont donc pas pu être présent, même si elle fut, peut-être, leur filleule.

Il est à noter qu'aucune de ces sept filles incluant Isabelle Sallé mais excluant Marie Pothier dont le contrat de mariage est trop abîmé ne savait signer et elles ont toutes apposé une marque sur leur contrat de mariage. Par comparaison, une bonne moitié des filles ayant contracté devant le notaire Becquet, à Québec, savaient signer (selon un court relevé personnel). Il semble étrange que Forcier, habitant l'Île d'Orléans, vienne contracter mariage à Trois-Rivières. Ce contrat fut annulé après quelques jours. Serait-ce que Marie-Claude ne voulait pas aller vivre à l'Île d'Orléans? Ce Forcier se retrouve à Sorel en 1675 et y demeure jusqu'à sa mort en 1697.

Le tableau suivant montre les marques dont elles se servaient pour signer :

(Suite page 79)

(Suite de la page 78)

Les filles du Roy marié à Trois-Rivières en 1670							
Nom & marque	age	époux & marque	Notaire	date	Témoins	établi à	
Marie-Claude Chamois	14	Pierre Forcier	Ameau	16-oct	Isabelle Sallé & Jacques Marcotte (ép), Marie-Madeleine Hébert, Louis Tardif & Marie Allans (ép), Jacques Leneuf & Marguerite Legardeur (ép), Michel Leneuf & Marie Denis (ép), Denis Brosseau	(annulé)	
		François Frigon	?	?	?	Batiscan	
Denise Anthoine	19	Laurent Buiés	Larue	08-oct	Pierre Disy, Louis Foucher, François Lemoine, Pierre Niquet, Pezard de Latouche & Madeleine Mullois (ép), François Dubord & Catherine Guérard (ép)	Batiscan Saint-Ours	
Marie-Madeleine Hébert	20	Denis Brosseau	Ameau	15-oct	Michel Leneuf, Louis Tardif, Jacques Marcotte, (Marie-Claude Chamois sous toute réserve), ++	Trois-Rivières Québec Montréal	
Françoise Michel	15	Gilles Dupont	Ameau	10 aout	Lapron & Michelle Anne Renaud, Denise Anthoine & Laurent Buiés (ép), Marie Major, Martin Foisy, Jacquier, Bourgaud, Noëlla Landry	Cap de la Madeleine	
Isabelle Sallé	19	Jacques Marcotte	Ameau	09-sept	J. Godefroy, Louis Tardif & M. Allans (ép), Jean Buisson, Élie Fillion dit Dupré, Jean Amador Godefroy, Marie Leneuf,	Trois-Rivières Neuville	
Catherine Sénécal	21	Jean Lafond	Ameau	12-oct	René Gauthier & Marie Boucher (ép), Jean Trottier & Geneviève Lafond (ép), Pierre Bourg & Jeanne Crevier (ép), Louis & René Fafard, Jacques Leneuf, Quentin Moral, Françoise Lafond, Urbain & Madeleine & Elisabeth Baudry, Felix Thunay & Elisabeth Lefebvre (ép), Jacques Lefebvre, Denis Brosseau, Pézard de Latouche,	Batiscan	
Louise Jacquier	35	Jean Pousset	Roy	17-janv-71	Michel Gamelin & Marguerite Crevier (ép), Jean Picard, Tardif & ép, Sauvageau & ép, Trottain, +2?	Grondines Batiscan	
Marie Pothier	31	Élie Prévost	Ameau	16-nov	(contrat trop aimé)	Nicolet	

Il y a de plus, Marie-Jeanne Toussaint, née en Normandie en 1652, qui signa à Québec, le 11 octobre 1670, un contrat de servante chez Marie-Madeleine de Chavigny, épouse de Jean Lemoine, seigneur de Ste-Marie (enclave, à l'époque, entre Batiscan et Sainte-Anne). Elle y demeura au moins jusqu'en 1672, et se maria avec Noël Carpentier, habitant de Champlain. Parrains et marraines de leurs 9 enfants furent de Champlain.

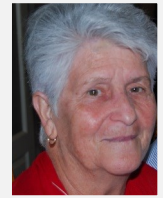
Isabelle Sallé, Marie-Madeleine Hébert et Catherine Sénécal semblent donc être, parmi les filles que Marie-Claude Chamois a le mieux connues avant son mariage, les seules amies potentielles de Marie-Claude qui l'aient suivie, et avec qui elle aurait eut une relation d'amitié pour quelques temps. Ces trois filles avaient de 5 à 7 ans de plus qu'elle; Marie-Claude devait quand même

être plus dégourdi que la moyenne pour se tenir avec des compagnes plus âgées. Pourtant, la seule qui demeura plus de trois ans dans la région vivait à l'autre bout du village. En effet, comme nous verrons au prochain article, les Frigon vivaient du côté Nord de la rivière Batiscan, à près de un mille de l'embouchure. Elles ne devaient pas se voir tous les jours. Et même si les occasions pouvaient se présenter durant l'été, les longs hivers devaient isoler Marie-Claude telle une ermite.

Elle a donc dû se constituer un nouvel environnement social à partir de ses voisins à Batiscan. Quels furent ses voisins? Sur quelle distance peut-on se considérer comme voisin? Quelles voisines étaient de son âge?



C.A.
2012-2013



Jeanne-Mance
Plourde (265)

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES FRIGON INC. (2012- 2013)

Secrétariat de l'Association: 1400, Croissant du Moulin, Duvernay, Laval, QC H7E 3K5

(450) 661-8906 clfrigon@videotron.ca

Site Internet: www.genealogie.org/famille/frigon

Exécutif:

Présidente:	Louise Frigon (83), Sainte-Anne-de-la-P�rade, QC	frigvail@hotmail.com
Vice-présidente:	Sylvie Frigon (27), Cap-Rouge, QC	sylvie.frigon@videotron.ca
Secrétaire:	Claude Frigon (256), Laval, QC	clfrigon@videotron.ca
Trésorier:	François Frigon (130), Laval, QC	francois.frigon@videotron.ca

Administrateurs:

Claudette Chevette-Naud(126), Montréal, QC	ccnaud@hotmail.com
Denise Frigon (121), Trois-Rivières, QC	denisefrigon@hotmail.com
Gérald Frigon (116), Laval, QC	frigon.gerald@videotron.ca
Hermine Trudel (240), Montréal, QC	herminetrudel@hotmail.com
Jean-René Frigon (11), Trois-Rivières, QC	jeanreneGM@gmail.com
Jeanne-Mance Plourde(265), Laval, QC	jeanne_mance_plourde@hotmail.com
Marcel Guillemette (236), Montréal, QC	guillemette.marcel@videotron.ca

Responsables des comités

Archives généalogiques:	Jean-René Frigon (11), Trois-Rivières, QC	jeanreneGM@gmail.com
Bulletin <i>LES FRIGON</i> :	François Frigon (130), Laval, QC	francois.frigon@videotron.ca
Livre <i>Les Frigon, histoire et généalogie</i> :	Gérald Frigon (116); Laval, QC	frigon.gerald@videotron.ca
Publications en anglais:	Claudette Chevette-Naud (126), Montréal, QC	ccnaud@hotmail.com
Recherche <i>Les Frigon en France</i> :	Lucie Frigon Caron (56), Gatineau, QC	germai@videotron.ca
Site Web:	Jean-René Frigon (11), Trois-Rivières, QC	jeanreneGM@gmail.com

Dépôt légal - 1^{er} bulletin 2013
Bibliothèque nationale du Québec

L'ÉQUIPE DU BULLETIN

Dépôt légal - 1^{er} bulletin 2013
Bibliothèque et Archives Canada

Responsable du comité du bulletin et du montage

- François Frigon (130) francois.frigon@videotron.ca

Rédaction et révision des textes en français

- Pierre Frigon (4) pfrigon@rogers.com
- Guy Naud guy.naud@sympatico.ca

Rédaction, traduction et révision des textes en anglais

- Claudette Chevette-Naud (126) ccnaud@hotmail.com

Assistée par:

- Mary Frego Coates (139) coates@tnt21.com
- Guy Naud guy.naud@sympatico.ca
- Claire Renaud-Frigon crenaud@bell.net

Les textes publiés dans le bulletin n'engagent que la responsabilité des auteurs.